



# MARX (un Conte d'Hiver)

*Histoires croisées de Karl Marx et Orso Sullitjema dans Londres la grise*



*Conception et mise en scène*  
Silvano Voltolina

*Texte et dramaturgie*  
Roberto Fratini Serafide

*Traduction*  
Jean Paul Manganaro

*Assistante à la mise en scène*  
Léa Drouet

*Conception et réalisation de la fresque  
pour le prologue* BLU

*Conception et réalisation des  
marionnettes*  
Paulo Duarte

*Costume et bagages de l'ours*  
Ericailcane

*Interpretation*

Alessia Berardi, Dany Greggio ,  
Sara Masotti , Gabriella Rusticali

*Avec en alternance*

Deux enfant de 8 à 10ans

*Musique* Alfred Schnittke

**Production déléguée**  
**Théâtre National de Bretagne**  
**Festival *Mettre en Scène* 2010**

Avec le soutien de Festival  
Santarcangelo dei Teatri et  
Teatro Comandini – Cesena

## SOMMAIRE

Page 3	UNE VISION DE KARL MARX QUI EST ORSO SULITJEMA?
Page 4	POURQUOI UNE MARIONETTE DE KARL MARX ?
Page 5-6	EXTRAITS DES NOTES DE MISE EN SCÈNE MARX (un Conte d'Hiver) Silvano Voltolina
Page 7-8	NOTES DE DRAMATURGIE À PROPOS DU CONTE D'HIVER ET DE L'USAGE DE LA MARIONNETTE , Roberto Fratini Serafide
Page 9	SPINA , Création , Théâtre & Arts visuels.
Page 10-11-12	EQUIPE ARTISTIQUE
Page 13	PRESSE
Page 14	CONTACTS et MENTIONS LEGALES

## UNE VISION DE KARL MARX

Jeune poète, journaliste actif et activiste Karl Marx était un ferme opposant au régime prussien toujours capable de préserver sa voix dissidente à travers la presse. Sa capacité dialectique et ses compétences juridiques lui ont permises pendant longtemps de circuler entre les filets de la bureaucratie et des lois impériales.

Père tendre et scélérat, plein d'amour pour ses enfants, il était à la fois leur assassin. La famille vivait dans l'insalubrité à cause de cette existence en exil pour mener à bien ses idées révolutionnaires. Quand il perd sa sa citoyenneté, il devient un véritable apatride, il se consacre à la création d'une société transnationale.



Lorsqu' il a tiré son épingle du jeu, que son influence sur son temps a été établie et que l'argent n'était plus un souci permanent, il a pu se consacrer à sa famille. D'après les récits de ses proches et des témoins de la fin de sa vie, il était un grand-père fantastique. Il a eu une belle mort, après avoir vécu humainement en contradiction permanente.

## QUI EST ORSO SULITJEMA?



Orso Sulijema est un ours doté de la parole et exaspéré par le comportement irresponsable des hommes envers la planète. Il décide de prêcher l'écologie aux nouvelles générations, sous forme de communisme élargi aux plantes, aux animaux et aux choses.`

Personnage littéraire inventé par Anna Maria Ortese (1914 - 1998), il est le protagoniste du récit *La dernière leçon de monsieur Sulitjema* contenu dans le recueil *De veille et de sommeil* (traduit en Français chez Gallimard en 1990).

La trame est simple : les écoliers d'un hameau du nord de la Norvège sont ravis d'apprendre par la voix de leur maître sévère et grognon (Orso Sulitjema) qu'à partir du jour suivant ils auront un nouvel enseignant, un vrai. En signe d'adieu le vieux maître adresse à sa classe un discours très émouvant en les incitant à aimer la nature et les animaux (qui seraient des véritables anges). Les enfants touchés par ces paroles ne peuvent s'empêcher de pleurer. Des gardes forestiers à la recherche d'un ours font alors irruption dans la classe.

Les enfants se tournent vers leur maître. Mais celui-ci a disparu: il est sorti par la fenêtre en cassant le carreau. A l'issue de cette fuite notre Sulitjema arrive à Londres (comme tous les pourchassés) pour s'installer dans le petit appartement qui vient d'être quitté par la famille Marx. Il est interprété par un acteur déguisé en ours travesti en homme...

Dans le spectacle cette fable sera contée par Karl Marx qui couchent ses enfants et tâchent de les endormir lors d'une inquiétante nuit de deuil – cela sera le conte de son hiver...

## POURQUOI UNE MARIONNETTE DE K. MARX ?

Je suis conscient du fait que je vais donner une énième version de cette icône dans une tradition qui, depuis un siècle et demi, dépeint cet homme en monstre, en saint, en héros ou bien en imbécile. Je veux poser la marionnette justement entre le monument et la caricature, donc paradoxalement près de l'humain.

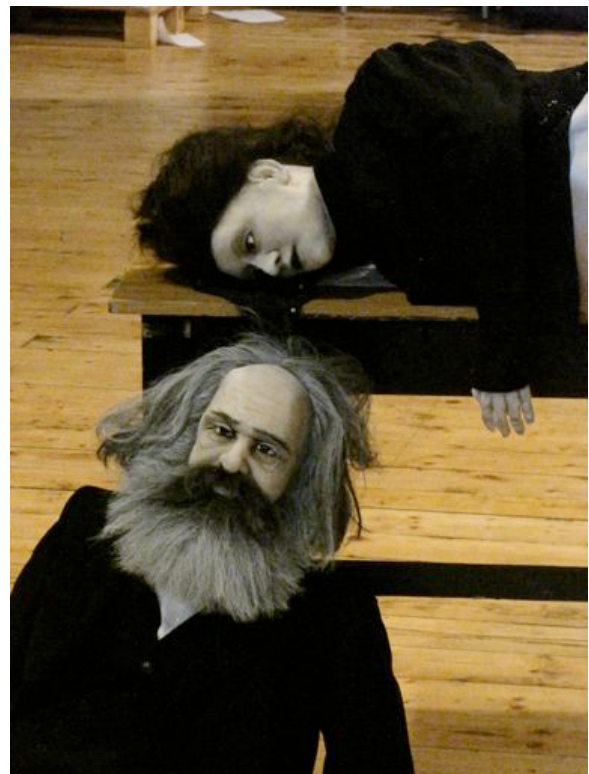
Karl Marx comme je l'ai connu est une statue voir une sculpture. De pays en pays on le voit représenté plus ou moins imposant, plus ou moins sévère, plus ou moins enflammé – selon l'idéologie du pays et le style dominant de ses académies des beaux arts. Seulement de plus en plus les commandes de ses effigies diminuent.

Je ne pourrai pas travailler avec un Karl Marx en chair et en os sur scène : je ne veux pas qu'on puisse croire à la vérité du personnage, je préfère qu'il s'agisse d'une statue de Marx comme une autre.

Je préfère qu'on songe à Karl Marx comme à un objet fragile, qui peut descendre de son piédestal à chaque changement de vent.

D'ailleurs je ne vois pas les présences d'acteurs sur scène comme des animateurs des marionnettes. Il seraient là comme des gardiens nocturnes, quelqu'un qui se prend soin d'elles en lui faisant revivre leur vie terrestre d'une façon de plus en plus transfiguré et en vivant à leur côté, comme dans une symbiose.

Justement le rapport entre le corps et son image sera le questionnement principal proposé au jeu d'acteur dans cette pièce.



## EXTRAITS DES NOTES DE MISE EN SCÈNE MARX (un Conte d'Hiver).

Nous revisitons les passages cruciaux de la vie de famille de Karl Marx tout en suivant la structure de la dernière pièce écrite par William Shakespeare : « le Conte d'Hiver » ; une féerie qui parle des conséquences de la trahison des enfants par leur pères.

Un texte libre, qui commence tragiquement jusqu'à l'intervention d'un personnage central qui s'appelle *le Temps* : il prend en main cette histoire et l'achève dans un happy end qui est simplement trop beau pour être vrai.

Le thème du spectacle est l'enfance - l'innocence et la cruauté qui s'y apparentent aussi bien aux individus qu'aux fondements des époques, des systèmes et des idées.

Mais également la violence que chaque enfant ou idée enfantine subit de par le monde comme à certain moment de l'histoire.



Un rapport de force qui fait l'objet d'une future vengeance ou au moins d'une revanche.

Mais la vengeance est beaucoup plus théâtrale – comme Shakespeare nous l'apprend – parce qu'elle pousse aux extrêmes conséquences, n'arrête pas l'action, le drame. Elle permet davantage de dénouer le cœur de l'homme.

La raison d'être du théâtre c'est ça : montrer le cœur de l'homme. C'est le moteur de toute histoire : une action et sa réaction, une pensée et sa négation, une révolution et son retour à l'ordre. Tout cela donne de la rage à ceux qui viennent de naître. C'est une histoire cruelle.

*Marx ( un Conte d'Hiver )* raconte un séjour londonien paradoxal, à l'époque de la révolution industrielle. A l'aube agitée de la société de consommation contemporaine, sous une neige noire de suie et au zénith de tous les occultismes, la famille Marx véhicule mille convulsions qui agitent, comme un fantôme, le cœur même de l'idéologie.

Notre spectacle saisit Marx au moment le plus sombre de sa vie tourmentée, quand ses convictions ont été ébranlées pour la première fois.

En dénonçant l'ordre pervers qui règle son temps - et règle le nôtre aujourd'hui encore - Il se condamne à une vie misérable qui conduit à la mort de ses enfants et l'accable de remords.

Une sombre histoire d'expropriations, de contrats, d'enfants morts et d'enfants oubliés. Les promesses de l'histoire à l'homme, pendant que Chronos, le Temps, dévore ses enfants.

Etre enfant signifie aussi vouloir le monde à sa façon.

C'est un spectacle sur des idées qui creusent leur chemin à travers le monde en essayant de tout balayer sur leur passage.

Au fond, c'est Karl Marx qui a énoncé que le but des philosophes doit être de changer le monde, pas de le comprendre.

C'est lui aussi qui a écrit dans une de ses lettres que, parmi les religions, l'on peut pardonner au christianisme au moins le fait qu'il ait enseigné à aimer les enfants.

C'est Karl Marx qui s'est battu le premier de toutes ses forces afin que les enfants ne soient pas exploités en tant que chair à canon ou rats dans la mine, main d'œuvre à bon marché.

Encore lui qui a vu ses enfants mourir les uns après les autres dans la putain de vie qu'il ne pouvait que leur offrir, malgré son amour.

Comme un personnage de Shakespeare.

Comme dans une quelconque tragédie shakespearienne, le père devient spectre d'un univers régi par le rêve : rêve comme ensorcellement à dévoiler (à savoir, la représentation du monde en tant que construction fictive autour de l'argent), rêve comme espoir démesuré d'utopie, d'accomplissement du potentiel des hommes. Ces deux quêtes ont fatalement engendré un drame.

Mourir, dormir, rêver peut être... C'est dangereux quand les personnages des contes de fées font leur entrée dans le monde ou quand les rêves s'avèrent réalité. La tragédie personnelle de la famille Marx revient ici atrocement sous LA forme d'une farce. Est-ce un procès? Est-ce une violence faite à la mémoire?

Il s'agit plutôt de résister à un instinct et faire un geste en moins: ne pas fabriquer de monument prêt à se faire renverser par le prochain semblant de révolution.

La révolution se doit d'être profonde.

Silvano Voltolina (août 2010)

## NOTES DE DRAMATURGIE : À PROPOS DU CONTE D'HIVER ET DE L'USAGE DE LA MARIONNETTE

Le *Conte d'Hiver* de Shakespeare est une comédie noire étrangement magnétisée par un vrai fétichisme de l'enfant.

Afin que cette surcharge symbolique du fétiche soit opérationnelle (ou assez opérationnelle pour transformer l'enfant en un espèce de poupée ) elle doit être produite par une mutilation, une appropriation violente; en même temps, c'est l'incandescence symbolique du fétiche qui en fait un objet tactile par excellence; ou mieux encore : une image qu'invoque en hurlant lorsqu'on la touche et au fond ne demande qu'à l'être éventrée, tout comme certains jouets pour les enfants.

Il n'y a pas de fétiche, dans ce sens là, qui ne soit pas tributaire d'une sorte de "grossesse hystérique" : un récipient toujours en point de mettre au monde sa substantielle absence de contenu, parce que son contenu nait mort en tous cas. Le fétiche est toujours abortif. C'est le secret du charme exercé par les doudous (peluches) sur les enfants qui les possèdent, c'est que chaque enfant sait que son doudou n'a jamais été vivant. Mieux encore: l'avantage de tous les simulacres est qu'ils peuvent vivre et mourir plusieurs fois.

C'est ça, au fond, le destin d'Hermione. Quand elle revient à la fin de la comédie, elle redevient vivante après avoir été une statue, Pauline déclare : "Non, évitez-la jusqu'au jour où vous la verrez mourir à nouveau, ou vous lui donnerez la mort deux fois". C'est exactement cette intermittence et mutabilité du mourir qui rend le

simulacre, comme la marionnette, un objet incroyablement apte à voyager à travers le temps en se pervertissant avec lui ( on peut dire que le temps coule de façon linéaire tandis que l'objet coule en se tordant ).

Ainsi *Marx ( un Conte d'Hiver )* raconte le faste et le néfaste de Karl Marx dans son appartement de Soho Street moins comme une séquence logique de vécus que comme un montage illogique de "survivants" ( superstitions, fantômes, intermittences ) qui racontent, en faussaires, ceux qui survivent à l'hécatombe privé des Marx. Une sombre histoire faite d'expulsions, contrats, enfants morts et enfants oubliés. Les promesses de l'histoire aux enfants de l'homme, tandis que Kronos - le temps - dévore ses propres enfants. Et au dessus de tout ça, la sinistre intermittence de certains spectres shakespeariens, présents moins en tant que citations que comme "excitations" dans ce ballet de simulacres.

Quand les hommes et les marionnettes partagent les épaves du conflit, la marchandise du message sera sans faute un obscur apologue du destin. De la chair contre des chiffons, causalité contre fatalité. Le monde des causes et celui des choses, les deux ensorcelés par un mysticisme malveillant qui n'est au fond pas différent de l'aura pernicieuse que Marx d'abord et Benjamin ensuite ont apparenté au concept de "prix" - quand le système du matérialisme historique fut sujet aux mêmes contorsions, à la même danse qui donne libre cours à l'objet dans le système des valeurs, qui donne libre cours à la marionnette dans le jeu des morts et des résurrections.

Ainsi la Weltanschauung de Marx, si on la lit avec ironie (et on la pense avec tristesse) avec ses causes qui se croient aussi fortes que les destin et la dialectique tragique entre l'actionnisme révolutionnaire est le fatalisme matérialiste - n'est pas étrangère au Shakespeare plus cru ( un auteur que Marx aimait ). Ainsi la parole, et celle de Shakespeare en particulier, s'infiltré dans l'action silencieuse comme un "contretemps" substantiel. Si *Marx* ( *un Conte d'Hiver* ) respire réellement vers l'obscurité de la danse, c'est parce que l'intromission du destin dans le système des causes coïncide avec une intromission du paradigme dans la linéarité du syntagme, une revendication du mythe ( ou de la fable ) sur le Grand Récit de l'Histoire universelle et privée. La danse est le langage de cette incohérence, de cette superstition : il y a quelque chose en commun entre la faible éloquence du bal, des enfants et des animaux.

Roberto Fratini Serafide ( Barcelona, mars 2010)



# SPINA , Création Théâtre & Arts Visuels

Compagnie créée en février 2013  
à l'initiative du metteur en scène Silvano  
Voltolina .

SPINA est un point de convergence entre artistes professionnels de diverses nationalités (français et italiens) issus du théâtre, de la marionnette et des arts visuels.

SPINA : nom féminin latin aux significations multiples

- 1.(botanique) Epine, piquant des végétaux.
- 2.(par métonymie) Arbrisseau épineux.
- 3.(zoologie) Dard, arête de poisson
- 4.(anatomie) Colonne vertébrale, dos
- 5.(architecture) Muret qui traversait le cirque équestre
- 6.(par analogie) Epine, difficulté, subtilité

La pluralité de ces définitions donne la mesure d'une entité à la fois insidieuse et constitutive, apte à la mise en péril ou au contraire à la défense et au soutien du corps. À l'image de cette dualité, les multiples formes artistiques que nous entreprenons et défendons à travers SPINA nous mettent en difficulté en même temps qu'elles nous définissent : humains aux croisements des cultures, des langages et des mythologies.

En plongeant dans l'intimité des biographies, en explorant des sujets tels que la transmission, l'enfance, la trahison, ou encore le rêve, SPINA pose un regard contemporain sur les héritages de la tradition, de la mémoire. De la scène à l'espace public, la compagnie décline des propositions artistiques où cohabitent acteurs et marionnettes. Les rôles s'entremêlent et donnent vie à des univers où rêves et réalité se rejoignent pour soulever le troublant voile de mystère qui recouvre le monde.

SPINA développe 3 orientations:

**Des spectacles pour la scène** avec des artistes professionnels provenant du théâtre, de la marionnette et des arts visuels. Ces projets émanent aussi bien de textes de répertoire, de biographies de personnalités historiques qui sont explorés et projetés dans une écriture scénique onirique.

**Des créations in situ, ateliers de pratiques artistiques** souvent en association avec des artistes plasticiens (DEM, BLU, Ericailcane, Francesco Bocchini...) et des habitants qui peuvent prendre la forme de spectacles déambulatoires qui questionnent la mémoire d'un territoire, entre rêve et réalité, avec ceux qui le vivent.

**Des spectacles de marionnettes** conçus pour être élastiques, faciles à transporter et accessibles à un large public sous tous les points de vue. Ce travail avec la marionnette à gaine (principalement) nous offre un terrain d'expérimentation et de recherche constant, une immédiateté d'approche à l'écriture dramatique et poétique qui est précieuse et nourrit l'ensemble de notre travail. Une application immédiate des idées dans un espace réduit et fascinant qui met à l'épreuve de l'efficacité et du rythme toute inspiration. La pratique du théâtre de castelet est notre gymnastique théâtrale et en même temps un ciment privilégié grâce à la valeur vitale et politique du message qu'il peut adresser en toute simplicité de moyens.

## L'EQUIPE ARTISTIQUE

### **Silvano Voltolina.** Metteur en scène

Né en 1972 à Ferrara (It). Il vit à Lyon  
Dans les années 90, il réside en Sicile et Sardaigne où il s'investit en tant que pédagogue et comédien dans le travail théâtral singulier mené par la Nuova Complesso Camerata avec les habitants.  
Depuis 1994, il est comédien et assistant à la mise en scène sur les productions de la Societàs Raffaello Sanzio. / Romeo Castellucci : *Orestea*, *Buchettino*, *Giulio Cesare*, *Genesi from the museum of the sleep*, les cycleS de *Tragedia Endogonia*, *Inferno*, *Le voile noir du pasteur*, *Sur le concept du visage du fils de Dieu*.  
Parallèlement il développe ses propres projets artistiques en tant que metteur en scène : *Il Brodo* 1994, *Casa* 1997, *Marx (un Conte d'Hiver)* 2010, *Indra (un Songe de Strindberg)* 2013.  
De 2003 à 2007, il dirige SPINA Festival à Comacchio (It), festival dédié au spectacle vivant et aux arts visuels. Il réalise des séminaires et ateliers théâtre avec les enfants qui sont conçus comme des œuvres à part entière : *MIO* (2010), *Arte per nulla* (2012)  
Fin 2012 il s'installe à Lyon où il fonde SPINA. Création Théâtre & Arts visuels.

### **Roberto Fratini Serafide** Dramaturge

Né en 1972. Après ses études de théorie théâtrale à l'école normale de Pise, il est assistant et co-dramaturge de Micha Van Hoecke (1995-98).  
Depuis 2001 il est dramaturge et auteur des textes de scène de **Caterina Sagna**: *Sorelline*, *Relation Publique*, *Heil Tanz*, *Basso Ostinato* (prix de la critique française), *P.O.M.P.E.I.* et avec Caterina & Carlotta Sagna *Nuda Vita*, *Bal en Chine*.  
Il contribue à l'écriture et à la dramaturge de plusieurs productions de Roger Bernat, Germana Civera, Philippe Saire.  
Depuis 2002 il professeur de théorie de la danse à l'Université de et au Conservatoire Supérieur de la Danse de Barcelone et à l'Universitat de Catalunya.  
Il vient de publier *A Contracuento. La danza y las derivas del narrar.*, publication le Mercat de les Flors, le Centre Chorégraphique galicien et Institut du Théâtre, dans la série « Corps de la lettre ».

### **Patrizio Dall'Argine** Marionnettiste

Né en 1971. Il se forme dès 89 au jeu d'acteur et à la marionnette au sein de l'atelier permanent du Teatro al Parco avec le metteur en scène maurizio Bercini et la drmaturge Marina Allegri. Ensemble ils produisent 6 spectacles et ils sont invités au festival de Sbrenivca.  
De 1990 à 2000, il travaille avec la compagnie Teatro delle Briciole en tant qu'auteur, comédien, scénographe.  
En 1999, il reçoit le prix Eti-scénario pour *Contraerea* son projet inspiré de ses expériences en temps de guerre dans les

Balkans. Depuis 2000, il concentre son activité sur la marionnette à gaine (burattinaio) avec sa compagnie Teatro medico-ipnotico et il devient artiste associé au Musée de la marionnette de la ville de Parme. En 2006 il remporte le prix Campogalliani pour le meilleur marionnettiste italien.

### **Alessia Berardi** Actrice

Comédienne pour le théâtre et le cinéma, elle a été dirigée par Giorgio Barberio Corsetti, Ninni Bruschetta, Giovanni Boncoddò, Anton Milenin, Ascanio Celestini, Marco Bellocchio. Metteur en scène elle a dirigé plusieurs travaux au sein de la compagnie "Piena improvvisa" et a collaboré à la mise en scène de plusieurs spectacles pour les compagnies "Veronica Cruciani" et "Ventichiavi teatro". Parallèlement elle anime des ateliers de pratique artistique en direction de patients psychiatriques, d'adultes et d'adolescents en situation fragile.

### **Léa Drouet** Assistante à la mise en scène

Née en 1982. Elle suit une formation professionnelle d'acteurs dans le cadre du compagnonnage à Lyon avec la Compagnie des Trois-huit. Elle a été l'assistante à la mise en scène de Philippe Labaune sur *Juke Box*, Olivier Boudon sur *Les Exclus* de Jelinek au Varia à Bruxelles, Silvano Voltolina sur *Marx (un conte d'hiver)* lors du festival Mettre en scène au TNB. Dans le cadre du « Forum des Compagnons », elle collabore avec Philippe Labaune sur *Et jamais nous ne serons séparés* de Jon Fosse au NTH8 à Lyon. Pour son projet de fin d'études à l'INSAS elle met en scène *Echos et Narcisses/ Métamorphose* d'après

*Narcisse* de Rainer Maria Rilke. Elle joue et participe à la mise en scène des *Élégies de Duino* de Rainer Maria Rilke, mise en scène Matthieu Ferry.

### **Dany Greggio** Acteur

Italien, il grandit entre l'Afrique du Sud, la Libye, le Maroc et l'Égypte. Il étudie l'architecture à Venise. Musicien autodidacte, il collabore avec divers groupes de musique (Saint-Guns Inc, La Crus). Auteur-compositeur-interprète, il se produit avec plusieurs musiciens sous le nom de *Dany Greggio & the Gentlemen*. Au théâtre, il est comédien au sein de la compagnie Motus : *Orpheus glance*, *Visio Gloriosa*, *Splendid 's*, *Comme un chien sans maître*, *L'Ospite*.

### **Sara Masotti** Actrice

Elle débute au sein de la compagnie Fanny Alexander puis travaille régulièrement sur des projets de théâtre et cinéma d'optique avec la compagnie Orthographe (Angela Longo et Alessandra Panzavolta) et Zapruder Filmmakersgroup. Depuis 5 ans elle est associée au travail de recherche sur la voix dirigé par Chiara Guidi de la Societàs Raffaello Sanzio. Actuellement elle fait partie de la compagnie Un'ottima lettera

### **Gabriella Rusticali** Actrice, chanteuse .

Elle travaille pendant de nombreuses années pour la compagnie Teatro Valdoca. Dotée d'une voix singulière, elle est sollicitée pour interpréter les poèmes de Maria Angela Gualtieri et collabore à de nombreux projets musicaux.

## BLU

Artiste visuel - Street Art

Formé à l'école de Beaux Arts de Bologne avec son complice Ericailcane, BLU est *street artiste* de renommée internationale qui se livre à des expériences graphiques urbaines et visuelles hors normes. Il a fait le buzz sur le net avec des courts-métrages étonnants (*Muto* et *Big bang big boom*) et va à contre courant du marché commercial.

## Ericailcane

Artiste visuel- Street Art

Formé aux Beaux-Arts de Bologne, Ericailcane joue avec l'analogie sinistre entre les hommes et les animaux. Erica le chien (la traduction française de son nom) est un artiste visuel basée à Bologne, dont la pratique refuse d'être cataloguée. Il réalise des dessins, des peintures murales et des installations, en utilisant différents médias autour d'un thème essentiel, le monde anthropomorphique animal. Ericailcane fait partie de la scène du *street art* italien prolifique, qui évite la gloire commerciale, et représente ouvertement les péchés humains sans aucun jugement moral ou réactionnaire.

## Paulo Duarte

Marionnettiste

Diplômé à l'école supérieure d'arts de la marionnette de Charleville Mézières, Avec Renaud Herbin et Julika Mayer, il est co fondateur de la compagnie Là Où en tant que plasticien et réalisateur de spectacles. En 2012, il crée sa propre compagnie Mekanica.



Fresque de BLU pour le prologue de Marx (un Conte d'hiver)

## PRESSE

### Silvano Voltolina sonde l'intimité familiale de Marx – Rennes



**Mettre en Scène.** Le metteur en scène évoque les heures les plus sombres de Marx lorsqu'il vit à Londres et se livre à une critique féroce de la société de consommation. Le spectacle de Silvano Voltolina est pour le moins audacieux. En plein mois de novembre, il est prévu pour démarrer en extérieur. Sauf si la dépression irlandaise annoncée est trop sévère. Dans ce cas un plan B est prévu en intérieur.

Sur le parking du TNB, les spectateurs découvrent la fresque monumentale de Blù, artiste à la pointe de l'art urbain. Dessiné sur la façade arrière du théâtre, l'imposant robot, composé d'objets issus du fruit du travail industriel de l'homme, « **symbolise à la fois la production en série et la société d'aujourd'hui, où l'on vit parmi les déchets de cet élan de l'humanité incontrôlable et qui aujourd'hui nous envahit** », explique Silvano Voltolina.

## Article Ouest France 10.11.10

Nous sommes en 1851, à Londres, grosse métropole, qui prépare la première exposition universelle. Dans les faubourgs sordides et surpeuplés de Soho, Silvano Voltolina, entraîne les spectateurs dans l'intimité de la maison familiale de Karl Marx qui vit alors des années difficiles.

Une plongée dans la biographie

Pauvre, exilé, de plus en plus isolé, mis à l'écart par ses compagnons de lutte qui ne le trouvent pas assez radical, « **ce sont les années les plus sombres de Marx, au cours desquelles il perd quatre de ses enfants** » Mais toujours la famille a eu un rôle primordial, « **notamment Jenny sa femme qui l'a toujours soutenu** ».

Silvano Voltolina, qui travaille avec Romeo Castellucci, installé à Rennes depuis 2006, s'est passionné pour Marx, « **homme capable de tout et de son contraire, en lutte constante pour la libération de l'homme** ». En lisant ses biographies, découvrant des lettres, journaux intimes « **j'ai eu beaucoup d'occasions de m'émouvoir** », confie le metteur en scène.

Dans la pièce, créée pour Mettre en scène, il est aussi question d'enfance, de transmission, d'héritage, de trahison. Sur scène, dans un décor dépouillé, des marionnettes incarnent la famille Marx. À leurs côtés, quatre comédiens changent de rôle, pour brouiller les pistes, et volontairement confondre l'époque contemporaine et éléments historiques...

Agnès LE MORVAN.



# SPINA

Création. Théâtre & Arts visuels

**SPINA.** Création. Théâtre & Arts Visuels  
[www.spina-theatre.com](http://www.spina-theatre.com)

---

<b>Siège social</b>	7, rue St Alexandre	69005 Lyon ( Fr)
<b>Adresse postale</b>	87, rue de Trion	69005 Lyon (Fr)
<b>Production</b>	Maud Dréano	dreanomaud@gmail.com . +33(0)6 99 05 12 12
<b>Metteur en Scène</b>	Silvano Voltolina	silvanovoltolina@gmail.com. +33(0)6 40 29 81 99

---

SIRET 79206890000010 /APE 9003B  
Licences 2-1067672 / 3-10767671  
TVA intracommunautaire FR 40 792 068 900